

Rentrée solennelle du jeune Barreau de Toulouse 2015

Les petits mouchards

Discours d'Olivier PELLEGRY, Deuxième Secrétaire

Tout semblait avoir déjà disparu.

Le néant était là et me laissait errer avec moi-même.

Mes idées étaient telles que seul l'absolu pouvait me sauver.

Je ne savais où aller si ce n'est dans mon être profond loin de tous artifices.

Sur l'écran de mon ordinateur : une note.

Je venais de l'écrire en faisant claquer les touches de mon clavier.

Elle reflétait ma condition et permettait de tout savoir et de tout ignorer en même temps.

Cette phrase simple, sobre, figée à côté du curseur clignotant, elle avait l'air d'une pierre imperturbable sous le vent.

Il n'y avait aucun leurre, sa formule était claire et précise, son orthographe irréprochable et elle redoublait d'existence dans sa passivité.

Je me tenais devant cette phrase et étais imprégné par sa présence.

Un peu gêné, d'un ton poli, je me permis de l'introduire dans le présent en la lisant, à haute voix, pour que sa sonorité muette résonne dans l'atmosphère.

En l'énonçant je la sortais de sa condition binaire figée dans l'électronique mouvant de l'ordinateur, je faisais siffler les mots en les laissant rouler dans l'air.

Cette note que je venais d'inscrire que signifie -telle ?

Son contenu, je vous le dirai soyez patients, mais il importe peu de le connaître.

Il faut juste savoir que je l'ai *rencontré à un moment très étrange de mon existence*¹.

Je relisais encore cette phrase et m'en inspirais un instant me laissant envahir de son aura, j'analysais ses aboutissants en me demandant pourquoi et comment en étais-je arrivé là et puis ... le vide.

Seul dans mon bureau, tout reprenait vie, le son du trafic par la fenêtre, le bruit tourbillonnant du ventilateur de l'unité centrale et le clignotement du curseur abandonné du traitement de texte.

¹ Fight Club, citation exacte : « *Tu m'as rencontré à un moment très étrange de mon existence* »

Soudainement je pris peur, je savais que cette phrase pouvait m'engager et être mal interprétée.

Mon angoisse montait et elle ne pouvait être stoppée.

Ma vue, embuée par mes yeux, se brouillait.

Dans un tâtonnement aveugle d'inattention j'écrasais une touche et j'envoyais mon idée, mon concept, ma pensée dans la dentelle infinie de la toile internet.

En un éclair de seconde ma note se voyait propulsée dans les fils de cuivre du réseau, ces derniers menant à d'autres fils, eux même branchés sur des serveurs où elle serait stockée pour être lancée vers d'autres horizons, pour s'afficher sur d'autres écrans dans des lieux que je ne connais pas à la vue libre d'inconnus, pour être traduite par un algorithme nouveau qui décidera impunément de garder en mémoire, pendant 5 ans, la très chère note que je venais de rédiger.

Madame le Bâtonnier,

Mesdames, Messieurs les Membres du Conseil de l'Ordre

Mesdames, Messieurs les Magistrats,

Mesdames, Messieurs

Mes Chers Confrères,

Le 5 mai dernier, nous le savons, nos députés ont adopté le projet de loi relatif au renseignement, un texte visant à faire rentrer dans la légalité les plus belles atteintes à notre vie privée.

Comme Madame le Bâtonnier nous l'a exposé à l'instant,

Le texte prévoit la captation et l'enregistrement de paroles, d'images ou de données informatiques personnelles et privées.

En somme, tout ordinateur, téléphone portable ou autre technologie intégrée dans nos foyers et bureaux deviendront les transmetteurs de nos mouvements, actes et mots.

D'ailleurs, Mesdames et Messieurs, j'ai éteint mon téléphone portable pour l'occasion, je vous invite à en faire de même et à surveiller avec inquiétude votre voisin qui est peut être sur écoute.

Grâce à cette avancée législative et technologique, plus besoin du mouchard planqué dans les prises électriques, dans l'horloge, ou dans le bibelot improbable qui nous fait déjà regretter l'inventivité du mouvement créatif lancé par la Stasi.

Mieux encore, et c'est le plus grave, le projet prévoit un système automatisé de récupération des données placé chez les fournisseurs internet sous le nom mystérieux et énigmatique de « boîte noire », comme un agent infiltré chez nos dealers de web.

Il faut l'imaginer comme un aspirateur de vie privée, sous forme informatique, qui recueillera, pour les conserver, nos existences humbles et passives.

Le Dyson² du renseignement sans perte d'aspiration ni d'inspiration, conçu pour durer, pour qu'aucune donnée ne lui échappe.

C'est donc sous un code informatique que le mal sera, il traquera nos activités et regroupera nos données en les utilisant sans conditions.

Le mal, justement, on ne le sentira pas sous nos petites lignes, mais il nous frappera douloureusement sans que l'on n'y puisse rien.

Perdu dans la foule citoyenne, la surveillance de masse se débarrasse du souci du détail.

Le texte, attention, prévoit tout de même un garde fou, une coquille vide, sous le nom passionnant de Commission nationale de contrôle des techniques de renseignement, qui devra vérifier si cet aspirateur algorithmique est utilisé selon sa mission.

Elle rendra un avis, pourra saisir le Conseil d'Etat, mais seulement après que nous aurons été dépouillés de notre vie privée.

Une commission de circonstance, comme le remède livré sans ordonnance ni par décret: la pilule législative que l'on avale avec le flot continu de sirop antiterroriste.

Le terrorisme, bien entendu, il faut s'en protéger, le condamner, l'abolir.

On ne peut plus revivre un 7 janvier, on ne peut plus laisser notre liberté d'expression se faire exécuter sur l'échafaud de l'intolérance et du fanatisme.

Alors OUI, il faut s'armer et se donner les moyens d'anéantir la terreur ;

Sous la menace terroriste, on se protège et se rassure, on place des gardes devant le risque.

² Dyson^{MD}

Dans la bataille de l'image contre la terreur, on joue au jeu de la sensation, du sentiment, la sécurité n'en est-elle pas un?

Faut-il pourtant sortir nos petits mouchards pour sécher nos larmes ?

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

Mais ne laisse t-on pas la terreur gagner du terrain, lorsqu'on s'appauvrit d'une partie de notre vie en échange de protection ?

Je pense à Thomas Hobbes, craintif et peureux derrière sa plume, qui préfère donner sa liberté au Léviathan souverain pour préserver sa vie.

On laisse la terreur gagner et vaincre nos principes: à l'image du Patriot Act qui a fait de la torture un moyen nécessaire, notre vie privée dans toute sa splendeur, elle, s'offre sans douleur.

Et ce sont les mots de Benjamin Franklin qui nous alertent :

« Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux. ³ »

Ce pourrait être la future devise de la NSA ayant délaissé son anonymat en même temps que son surnom de « No Such Agency ».

Après avoir perdu une partie de notre liberté, il est alors ainsi facile d'imaginer une société cloisonnée où tout est surveillé pour le bien être de tous et au détriment de chacun.

Il est commode d'imaginer, dans une obsession de science fiction, que les prémonitions littéraires et prédictions cinématographiques sont autant de prophéties laïques, à la fois craintes et fantasmées.

Mais cela a déjà été fait, pas besoin d'en rajouter ou de se mortifier dans notre malheur.

N'allons pas si loin, laissons à César ce qui appartient à César, à Orwell 1984, le meilleur des mondes à Huxley et aux renseignements notre vie privée.

Faut-il pourtant s'alarmer du projet de loi?

A première vue, si, je viens de vous l'exposer.

En contre partie, la France a ses raisons que la législation ignore.

³ Benjamin Franklin

Sous couvert démocratique ses intérêts sont ceux d'une grande puissance qui dépassent l'amabilité et la complaisance d'un état de droit.

Le texte ne se cache pas d'une utilisation rentable, pour un espionnage industriel et commercial au service de nos entreprises vitales, nos poules aux œufs d'or.

Connaître les secrets de la concurrence c'est déjà l'éliminer, en plein vol.

C'est alors que la terreur s'échange contre la surveillance de masse et la liberté contre intérêts de la République, on met les œufs dans le même panier.

Maintenant, peut-être est-il temps que je vous dévoile le contenu de la note dont je vous parlais tout à l'heure ?

Ce texte désengagé, après avoir été envoyé maladroitement a été intercepté par l'algorithme impitoyable du projet de loi et fait de moi un terroriste potentiel.

Je vous préviens dans cette note je dénonce une organisation dont les membres sont nos plus proches collaborateurs, amis, confrères.

Oui je ne le cache plus désormais, mon voisin en fait partie il en a même acquis le titre honorifique de Chevalier de la Hache.

Etienne pardonne moi notre respect est mutuel mais nos idées sont différentes.

Cette note enfin je vous la livre sans plus attendre, la voici : « NON A LA CONFRERIE DE L'OMELETTE GEANTE DE BESSIERE ! ».

Combien d'œufs brisés dans cette poêle gargantuesque, que dis-je, sur l'autel de l'opulence, de l'appétit et de la voracité ?

Remettons les choses dans leur contexte :

Les Chevaliers de l'Omelette géante de Bessières forment une confrérie qui se réunit de manière régulière pour préparer, vous le devinez, une affligeante omelette aux dimensions démesurées pour s'en délecter autour d'un repas convivial arrosé de vin.

Trop de poussins sacrifiés qui ne verront jamais le jour, qui ne piailleront jamais leur premier « Cui », parce que cuits ils le seront avant de naître.

Plus de 8.000 oisillons, mis dans le même panier, tués dans l'œuf, pour finir non pas au plat mais en omelette.

Cette cuisante affaire n'est autre que mon opinion, sans doute peu décisive.

Cette pensée : je l'ai divulguée sur la toile, la boîte noire du renseignement l'a interceptée et en a déduit les traits de ma personnalité pour m'incriminer.

L'équation binaire me classe, tout d'abord, dans la catégorie Insurgé-Ecolo, qui se préoccupe plus du duvet d'un petit poussin que de l'humanité à l'estomac bien rempli.

Une analyse plus aboutie me catégorise ensuite, comme un farouche opposant à l'avortement qui veut laisser le droit de vivre à cette coquille embryonnaire sous ses teintes rosées.

Au final elle me catalogue comme anarchiste incitant à la haine du plat complet et de la réjouissance culinaire.

C'en est trop, l'algorithme antiterroriste me revêt l'habit d'ennemi de la République.

Je m'imagine déjà placé sur le bûcher de l'opinion défaillante ou plutôt sur le feu de bois près à passer à la casserole, ou la poêle géante pour être précis.

C'est ainsi que toutes mes informations sont recueillies, ma vie privée m'échappe dans un flot numérique, je ne peux l'en empêcher.

Vous comprenez que mon opinion, à la fois personnelle et médiocre, n'est qu'une mise en scène pour vous exposer les conséquences du projet de loi.

Nous sommes aux portes d'un monde contrôlé, uniformisé, renseigné et aseptisé.

Le danger imminent qu'il représente nous place dans une situation qui restera permanente.

Une loi liberticide ne peut qu'attiser la crainte et j'en termine ainsi :

L'union de la peur et de la nouveauté entraînent inéluctablement l'agitation des Hommes⁴.

⁴ Citation exacte, Nicolas de Machiavel : « Une des premières choses de l'homme, c'est sa fureur pour la nouveauté, deux grands mobiles font agir les hommes ; la peur et la nouveauté. »

